

être dans cette hypothèse. M. Quibel avait publié, voilà quelques années, les Beautés de Bernardin de St-Pierre; il aurait mieux fait de publier encore d'autres Beautés, et de laisser là M. de La Mennais.

F. Z. COLLOMBET.

VIE DE SAINTE FILOMÈNE.

LA VIE DE SAINTE FILOMÈNE, par M. Mulsant, l'auteur des LETTRES SUR L'ENTOMOLOGIE, fait courir toutes les dévotes. Nous serions tout aussi embarrassés que l'auteur s'il nous fallait seulement prouver l'existence de la nouvelle thaumaturge. Le catholicisme, fort heureusement, ne tient pas à l'existence ou à la non-existence d'une Sainte nouvelle. Il a bien assez de l'ancien et du nouveau Testament; assez des miracles et des vertus du Christ; assez des trépas héroïques de ses apôtres et de ses martyrs; assez des prodiges de François de Sales, de Borromée, de Vincent de Paule, radieux triumvirat de la charité chrétienne. Nous contesterons à M. Mulsant l'étymologie du mot CATA-COMBE; nous lui contesterons plus encore celle de FILOMÈNE. La thaumaturge est grecque d'origine; elle ne peut avoir un nom latin; PHILOMÈNE devra donc s'écrire ainsi, et signifier AIMÉE, et non FILLE DE LA LUMIÈRE. A la vérité, il fut un temps où le PHI des Grecs fut remplacé par le F des Latins; ainsi, dans les lettres de Sidonius Apollinaris, vous trouverez une dame lyonnaise qui s'appelait FILMATIA, mais ce n'est pas une raison pour écrire FILOMÈNE à la manière de M. Mulsant, ni pour dire que ce nom signifie FILLE DE LA LUMIÈRE. Il existe des vies de sainte Filomène en langue italienne, où l'on donne en effet cette ridicule étymologie; un français, M. Mulsant, l'auteur d'un savant et bon ouvrage, devait-il suivre la voie battue?

F. Z. COLLOMBET.

ÉLOGE HISTORIQUE DE M. COCHARD.

M. Dumàs a fait imprimer son ELOGE HISTORIQUE DE M. COCHARD, lu dans la séance publique de l'Académie de Lyon, le 23 juin 1854. C'est un ami de plus de trente ans que loue M. Dumàs, et si le héros se trouve par fois un peu grandi, si quelques faits sont gazés, on ne saurait blâmer le panégyriste, qui avait à parler d'un ami et d'un confrère. La notice, du reste, est écrite avec intérêt et facilité et sans prétention. Nous en détacherons deux fragmens inédits: le premier est une lettre de Ducis au président de l'Académie de Lyon, lorsque cette société fut rétablie sous le nom d'ATHÉNÉE.

« Citoyen,

« J'arrivé de la campagne pour faire distribuer les rôles d'une nouvelle tragédie que je suis au moment de donner au public, et dont le titre est FOEDOR ET MIKALEF ou LA FAMILLE DE SIBÉRIE. Voilà pourquoi je ne vous ai pas remercié plutôt du diplôme d'associé honoraire que l'Athénée de Lyon a bien voulu m'accorder, et que